

UN CONGRÈS EXTRAORDINAIRE POUR UN PARTI RÉELLEMENT UTILE ET AGISSANT

Le congrès extraordinaire de notre parti donne lieu à des débats passionnés. Le contexte est celui d'une formidable accélération sociale caractérisée par des coups durs contre l'immense majorité de notre peuple et en faveur d'une poignée de nantis. Le capital montre en plein jour la violence de son fonctionnement et en même temps son incapacité à répondre aux besoins profonds de l'humanité. La crise écologique, sociale et civilisationnelle causée par le capital est là. Elle s'inscrit dans la vie quotidienne de chacune et de chacun. Elle grignote les espoirs en une vie meilleure. Elle prend les dimensions d'une fatalité qui touche chaque individu au plus profond. **Chacun dans ses actes quotidiens, dans son travail, dans ses loisirs nourrit ce système monstrueux dont il est parti preneur et victime tout à la fois.**

La politique à la sauce Macron est un concentré particulièrement dangereux de cette situation de régression. La combattre sur tous les fronts est une tâche nécessaire pour notre parti. Notre congrès doit être utile à ce combat. Il doit être utile au peuple. Il doit être utile au rayonnement de nos idées et de nos initiatives. Il doit être utile aux rassemblements d'idées, de luttes et d'élections pour créer des changements réels dans la société.

Comme tout congrès dans notre histoire, ce congrès doit répondre à une question, toujours la même dans sa forme : QUE FAIRE ICI ET MAINTENANT ? Quelles décisions stratégiques, d'organisation et d'initiatives prendre pour la période qui est devant nous ?

Toutes les questions doivent découler de cette question. L'ensemble des débats doivent viser cet objectif. Dire ce qu'on ne doit pas faire ne suffit pas. Nous devons inventer des réponses positives pour savoir ce que nous ferons ensemble. Non pas viser le parti de nos rêves pour un monde idéal, mais viser à développer le parti réel dans le monde réel avec ses transformations. Nous, communistes, qui avons la passion du réel chevillée au corps nous ne devons jamais perdre de vue ce critère de réalisme ; notre stratégie, notre bilan, notre organisation doivent être décidés avec cet esprit de responsabilité, de réalisme et de sérieux. Un bilan critique qui ne tourne pas en un règlement de compte mais qui permette de porter un jugement nuancé et en prise avec les réalités sur la période que nous déciderons ensemble de considérer. Un bilan qui sert à nourrir notre réflexion tournée vers l'avenir pour répondre encore une fois à la question essentielle : que faire ?

J'attends de ce congrès, comme la majorité des camarades un **profond travail de redéfinition**. Nous aurons à redéfinir le rôle et le fonctionnement de nos organisations dans les villes, dans les autres territoires, dans les différents réseaux de mobilisations. Redéfinir le rôle de nos directions, de notre communication, de nos porte-parole, celui du CN, du CEN et du secrétaire national.

La redéfinition du fonctionnement de notre parti doit découler et dépendre de notre conception des initiatives communistes et de nos stratégies faces aux réalités du moment (stratégies au pluriel, car nous devons avoir une approche stratégique qui lie objectifs, moyens et leur adaptation aux réalités pour toute notre activité et notre organisation, et non pas seulement réduire la stratégie aux orientations les plus générales). Notre outil dépend de la situation actuelle des luttes des classes et des mouvements de la société d'aujourd'hui. Non pas l'inverse.

LE PARTI RÉEL TOURNÉ VERS L'ACTION EFFICACE DANS LE MONDE RÉEL

(La question de nos pratiques)

La réponse d'aujourd'hui à la question : QUE FAIRE ? Se trouve d'abord dans la PRATIQUE et L'ACTION, non dans les théories a priori que nous nous construisons sur la pratique et l'action.

Les ACTES, les INITIATIVES, les CAMPAGNES sont notre matière première. Il n'y a ni préalable, ni discours de la méthode à cette activité réelle du parti. Elle existe et elle est même en profusion : la campagne « rendez l'argent », la convention nationale pour l'Art, la Culture et l'Éducation populaire, les nouvelles technologies, l'éco-comunisme, les campagnes sur les institutions, sur les retraites, sur le logement social, sur le Code du travail, les migrants, la condition des femmes..., les campagnes électorales, les initiatives locales comme nationales sont légion.

Pourtant comme l'indique la thèse 43 du texte 1 : « la démultiplication des campagnes nationales, fédérales, locales à laquelle viennent s'ajouter les exigences de l'actualité, ne permet pas toujours la claire identification de notre message par celles et ceux à qui nous nous adressons. »

À partir de ce constat voici en quelques propositions une conception de nos pratiques, initiatives et campagnes afin de contribuer à notre réflexion du congrès :

Définition préalable : notre conception de l'initiative communiste doit être INCLUSIVE et à visée GLOBALE, non pas parcellaire et excluante. Viser à multiplier et additionner les forces, non à soustraire et diviser. Non pas compartimenter chacune de nos initiatives mais les faire vivre ensemble. Ce qui impose un travail de direction à tous niveaux qui supprime les fonctionnements en vase clos.

8 Propositions pour une conception inclusive et globale des initiatives communistes :

Proposition 1 - Nous devons partir de l'activité réelle du parti et les communistes doivent avoir une vue d'ensemble de tout ce qui se fait sur le terrain. « La claire identification de notre message » dépend au moins en partie de la possibilité des communistes d'en être informés pour en être porteurs. Une communication centralisée et visant à mobiliser les militant est de ce point de vue indispensable. La plateforme numérique annoncée à la Thèse 45 par le texte 1 (T45) est un début de réponse qu'il faudra approfondir.

Proposition 2 - Une initiative communiste qui se contente de reprendre les propositions syndicales ou associatives, donc représentant essentiellement les intérêts d'une partie de la population est vouée à l'échec. L'ADN d'une initiative communiste est de faire toucher du doigt la dimension UNIVERSELLE des questions qui donnent lieu à des mobilisations autour d'intérêts particuliers. Montrer à chaque fois que les intérêts de ceux que nous défendons rejoignent les préoccupations de ceux que le capitalisme leur oppose : les grévistes et les usagers, les enseignants et les parents d'élèves, les petits propriétaires et les locataires, les médecins et les patients, les fonctionnaires et les salariés du privé, les travailleurs migrants et les travailleurs nationaux, etc. Le parti montre son utilité quand il dépasse les revendications syndicales ou associatives en y apportant une dimension universelle en incluant efficacement les autres citoyens qui pensent ne pas être concernés.

Ainsi, par exemple, une campagne pour le logement social ne peut se réduire à défendre les locataires mais doit viser à montrer que cette question intéresse des personnes qui ne sont pas locataires de logements sociaux mais qui pâtiront du sort qui y est réservé : (des commerçants, les salariés des entreprises de construction, les enseignants, les architectes, les artistes, les associations ayant des locaux dans les HLM, les fonctionnaires des services publics etc.) (cf. T35, T36, T39) Le capitalisme ne cesse de diviser, notre vocation première est de rassembler. Toute notre attention doit être guidée par cette question fondamentale ; comment inventer des arguments et des initiatives inclusives pour convaincre de la justesse d'une idée ou d'une revendication, ceux qui justement pensent en être les adversaires résolus.

Proposition 3 - L'initiative communiste ne veut pas seulement dire construire nos campagnes particulières mais aussi prendre l'initiative dans les campagnes et rassemblements progressistes qui sont mis en place par d'autres. Y verser nos propositions et nos forces en fonction d'objectifs clairement énoncés. Avec l'objectif ultime de prendre part à l'alliance de tous les dominés et les exploités. (T18, T19, T20, T21)

Proposition 4 - La conception théorique de nos campagnes, leurs déroulements sur le terrain, les formes de communication, ainsi que leur lien avec les autres campagnes du parti ou des cadres de rassemblements ne peuvent être considérés de manière parcellaire (T44, T45, T46) et avec des hiérarchies arbitrairement décrétées (T22). C'est un point fondamental de la conception inclusive de nos initiatives. On ne peut concevoir des propositions politiques, économiques ou sociales et demander aux communistes de les porter sans se préoccuper de la manière dont ces messages peuvent concrètement toucher ceux à qui ils sont destinés, ni les résultats que l'on attend de leur action, ni des liens que les militants et les citoyens peuvent tisser avec le reste de leurs activités et cette campagne. Je pense par exemple à une campagne comme celle du « coût du capital » qui a été mal vécue aussi bien sur le terrain qu'au niveau de la direction. Une campagne dont les objectifs concrets en terme politique, matériel et idéologique n'ont pas été suffisamment explicités auprès des communistes. Une campagne décidée d'en haut sans tenir compte de l'usage que les militants peuvent en faire concrètement. Car aller expliquer aux citoyens en porte-à-porte que le capital a un coût n'a pas de sens en soi, si on ne sait pas comment trouver immédiatement des mesures qui permettraient de façon réaliste en faisant le lien avec les autres campagnes du parti. Pour autant cette campagne n'est pas un échec complet car la question du coût du capital traverse malgré tout l'ensemble des activités des communistes. Nous pourrions multiplier les exemples de ces campagnes que nous voulons tellement grandes que le temps de les installer, l'accélération générale est déjà passée à autre chose. L'actualité nous impose autre chose.

Proposition 5 - Cette expérience de ne pas pouvoir aller au bout de ce que nous projetions, n'est pas propre à l'activité des communistes. Le sentiment d'être dépassé par l'emballement social, médiatique, quotidien, le sentiment de n'avoir pas le temps est une caractéristique désormais bien connue de notre époque contemporaine. Essayer de faire exister une de nos propositions, ou un aspect de notre activité avec entêtement pour résister à cette accélération est une illusion. En réalité une conception inclusive et globale de nos activités pourrait faire résonner ensemble toute la richesse des initiatives communistes avec les préoccupations du moment, de manière ordonnée et harmonieuse sans pour autant faire hiérarchies factices entre elles. C'est une voie plus conforme aux réalités que nous affrontons.

Proposition 6 - Nos initiatives doivent être pensées en termes d'objectifs, de moyens et d'évaluation des résultats en fonction des attentes. Une conception inclusive des

initiatives ne peut laisser ces questions de côté et se satisfaire d'énoncer les objectifs sans se préoccuper des moyens d'y arriver et de l'évaluation des résultats obtenus. Le texte de base commune 1 pose cette question très clairement (T43).

Proposition 7 - La conception inclusive et globale de nos initiatives implique d'intégrer de manière consciente au moins deux aspects : comment chaque initiative est un moment **d'éducation populaire et de formation militante** ? Comment chaque initiative donne lieu à des **solidarités concrètes avec les populations** ? Ces deux aspects demandent un effort particulier d'organisation et de direction : comment on répartit les tâches que nécessite chaque initiative ? Comment on donne les éléments politiques de l'initiative avant et comment on anticipe pour disposer d'éléments d'évaluations fiables sur l'initiative ? Comment faire un bilan partagé, chiffré, argumenté de chaque initiative avec les militants qui y ont participé ? Autant de questions simples à exprimer et très difficiles à mettre en œuvre sur le terrain. (T39, T41, T42, T47).

Proposition 8 - Dans chaque initiative nous devons chercher à valoriser l'ensemble de notre potentiel : notre force militante, l'intervention de nos élus, notre présence dans des réseaux et autres plateformes de lutte, de mobilisation, de réflexion sur tous sujets, nos liens à l'international etc. Cela demande un travail décloisonné dont le bon fonctionnement doit être de la responsabilité de la direction nationale. (T27, T28, T32)

Le congrès est un moment où on s'arrête pour décider de la question classique : « que faire ? ». Mais marquer un arrêt ne peut vouloir dire s'abstraire du monde. Notre congrès ne peut pas se dérouler comme si nous étions, nous communistes, étrangers au sort de l'humanité ; comme si nous étions au dessus et en dehors de cette réalité ; comme si, à titre individuel et collectif, nous étions débarrassés des contradictions de ce système ; comme s'il y avait d'un côté des gens ordinaires soumis aux logiques capitalistes, et de l'autre ceux, les communistes, qui ne seraient pas dupes de ces logiques et « donc » qui en seraient libérés. Comme si nous étions les guides éclairés du reste des humains.

En réalité, quand on est marxiste on sait une chose fondamentale : aucune connaissance théorique ne peut suffire seule à changer les conditions de l'aliénation sociale. S'il suffisait de prendre conscience d'une exploitation pour la supprimer les choses seraient relativement simples. Un tract montrant l'injustice d'un plan de licenciement, de l'exil fiscal, du sort fait aux migrants, permettrait de supprimer ces injustices. Or des situations d'injustice qui perdurent malgré la conscience théorique que les victimes en prennent sont légion.

RASSEMBLER, unir, additionner les forces pour obtenir des résultats progressistes qui permettent de montrer qu'on peut faire autrement, c'est le CONTENU principal de notre action de communiste. C'est un chantier immense qui exige de grands efforts : travailler à des rassemblements populaires, à la reconstruction d'une gauche en morceaux, à la définition de politiques et d'alliances alternatives pouvant obtenir des majorités pour prendre le pouvoir à Macron, unir les citoyens et la gauche dans les villes pour garder les municipalités et les collectivités que dirigent nos élus, gagner de nouvelles positions de pouvoir, avoir des élus en nombre dans toutes les assemblées (dans l'opposition ou dans la majorité issues d'accords avec d'autres forces).

Si ce congrès pouvait être celui de cet esprit d'INCLUSION. S'il pouvait être un congrès qui n'oppose plus le contenu au rassemblement, le parti aux fronts, la société civile aux institutions, les théories aux pratiques, les élus aux citoyens, la direction aux militants, les

experts spécialistes à ceux qui auraient besoin d'être éclairés, ce serait un Congrès vraiment EXTRAORDINAIRE.

Taylan Coskun,

Membre du Conseil National
Conseiller Régional IdF